

Christian Peroz

# Sur le fil





Je suis allongé sur une berge, immobile, la respiration à peine audible. Trois étangs se succèdent, une sorte de donjon avec une tour latérale borde le premier des étangs. Cette construction appelée « Château de la reine Blanche » est le site emblématique des étangs, on se persuade qu'une belle princesse emmurée, attend avec nonchalance pendant des siècles le prince charmant.

Hiératique elle guette à l'horizon sur son donjon l'heureux élu allongé dans l'herbe sur la berge d'un des étangs, plus précisément le troisième. Il faut dire qu'elle a une vue exceptionnelle, pas de lentilles de contact, ni lunettes d'ailleurs, ce qui la rendrait peu crédible.

Un peu d'histoire, selon la légende la reine Blanche de Castille y aurait résidé sans aucune preuve historique. La première construction date de 1293 Pierre de Chambly fait construire un logis flanqué de 4 tourelles en encorbellement. En 1655 Toussaint Rose procède à un échange avec les religieux de Royaumont (l'abbaye existe encore, lieu de visites et de concerts). Quatre changements de propriétaire

s'enchaînent entre 1795 et 1815, ce domaine est ensuite cédé à Louis VI Henri Bourbon – Condé en 1825.

Le bâtiment est un exemple très précoce pour la France de style néogothique, trois statues de chevaliers sont ajoutées sur la façade ainsi que les consoles sous formes d'animaux fantastiques, les gargouilles et les balustrades.

Je préfère le dernier étang plus sauvage, moins dessiné que les deux premiers, qui sont d'ailleurs des lieux touristiques pour les promeneurs et les touristes locaux.

Le dernier est plus inaccessible, moins large avec des petits îlots d'arbres et de joncs offrant une palette d'ocre, de terre de sienne, de jaunes et rouges carmin au moment de l'automne. Les poules d'eau et canards à col vert colonisent l'étang en le sillonnant avec des trajets définis, quelques mouettes égarées volent à basse altitude avec leurs cris railleurs et moqueurs qu'elles soient terrestres ou océaniques.

Pas un homme à l'horizon, je suis seul avec cette nature, j'ai beaucoup de chance j'ai du temps libre en pleine semaine alors que la plupart d'entre eux travaillent, bénéfice immense.

Nous sommes au mois d'octobre d'habitude il pleut, il vente et il fait froid. Depuis quelques semaines grâce au réchauffement climatique, il n'y a pas que des inconvénients, le temps est ensoleillé, la température douce.

J'ai les yeux ouvert, allongé dans l'herbe, les pieds au dessus de l'eau. Pas de nuisances sonores, seulement les mouettes qui font taches dans le paysage.

J'entends le vent léger dans les branchages et le clapotis discret des palmes des canards.

La brise légère lèche sensuellement la surface de l'eau et dessine des ondulations d'une grande douceur avec une myriade de points lumineux quasiment vivants qui s'allument et s'éteignent. C'est une chorégraphie pour celui qui regarde et écoute, il y a des mouvements conduits par une musique que chaque point lumineux connaît.

Tel l'orchestre symphonique certains commencent à jouer, d'autres répondent avec des variations du piano à l'allegro.

Je lève les yeux, les branches et feuillage se découpe sur un ciel bleu laiteux, je regarde les arbres sur l'îlot, ils ondulent.

Je sais que les arbres se parlent avec leur langage séculaire. Les branches frémissent parfois, elles se courbent aussi, elles s'agitent, les feuilles qui s'accrochent vaillamment ondulent, se tordent, elles envoient des signaux aux copines d'en face.

*Vous avez vu, il y un humain immobile.*

*Il est peut être mort, ou c'est un végétal que nous ne connaissons pas.*

*Si c'est un humain, il est bien élevé, il nous pisse pas dessus et il est silencieux.*

*On aura des choses à raconter aux autres, ça remplit la journée.*

Je sais qu'ils m'observent et qu'ils parlent à mon sujet, je me sens proche d'eux, vivant en fusion avec la nature. C'est sensoriel, olfactif je vis un réel moment de bonheur.

Je ressens ce que Spinoza nomme la vie libre et heureuse quand les hommes sont en quête de ce qui est utile au bonheur en recherchant une vie bonne et joyeuse. En ce moment présent je suis heureux j'ai envie de vivre.

J'ai le regard embué, non par le soleil qui m'éblouit mais par la beauté, l'intensité du moment, la chance que j'ai d'éprouvé d'aussi bonnes et simples sensations.

Je contemple l'eau trouble, un peu vaseuse, j'aperçois des pierres moussues, pas de poissons.

Je pense que serait doux de se laisser couler, délicatement, la première gorgée d'eau remplirait désagréablement mes poumons. Je retrouverais le paradis perdu fœtal, le bercement, l'apesanteur, la symbiose.

Je pourrais alors regarder éternellement ces arbres, élément inséparable de cette biodiversité. Je ne m'emmerderais plus avec toutes ses préoccupations professionnelles, personnelles, financières et matérielles.

Je suis soudainement tiré de cette béatitude par un caillou jeté dans l'eau et qui m'éclabousse. Je passe difficilement de la position allongée à celle assise pour m'apercevoir qu'un chérubin bien emmitouflé tape des mains très content de cet exploit.

Sa mère, assez jolie femme intervient.

*Je suis vraiment désolé Monsieur, je n'ai pas eu le temps d'intervenir.*

Elle s'adresse à son fils.

*Tu as vu ce que tu as fait, je ne suis pas contente après toi.*

*Ne vous inquiétez pas Ce n'est rien, nous avons tous été des enfants.*

Je montre l'image d'un homme tolérant et bienveillant. En fait j'ai surtout envie de balancer ce sale gamin dans l'eau froide. Bienvenue et bon retour dans le monde conventionnel et hypocrite des hommes.

Je reste encore quelques instants en position assise avant de retrouver ma position de bipède, comme un palier de décompression et garder ces bonnes choses si douces.

Instantanément je regarde ma montre, c'est un réflexe quasiment un toc, un rappel au temps social qui rythme habituellement mon quotidien professionnel mais aussi personnel. La course au temps, le sentiment de ne pas avoir assez de temps pour faire les choses, la course pour être ponctuel aux rendez-vous, la peur de ne pas avoir assez de temps de vie pour réaliser ce que je souhaite.

J'ai passé deux heures, allongé à rêver, à trouver un bonheur simple avec une perte de la notion de temps contemporain....

\*

\* \*

Je m'apprête à sortir de la station de métro Richelieu Drouot avec l'envie de flâner dans le quartier et visiter quelques galeries d'art où antiquaires. Il y un va et vient de passagers importants entre ceux qui descendent pour prendre leur métro et ceux qui remontent à la surface.

Absorbé par mes pensées je me heurte à une personne qui descend.

*Vous pouvez faire attention ! Vous n'êtes pas tout seul !*

*Désolé...*

Je reste figé au milieu de l'escalier la personne en face également.

*Jean c'est toi, c'est extraordinaire, je viens rarement sur PARIS, c'est un coup du destin.*

Cette femme qui me parle, Sophie est celle qui trois ans plus tôt me quittait en me laissant un mot énigmatique, incompréhensible qui me tourmenta pendant des mois avant de retrouver un peu de sérénité.

*J'aurais préféré ne jamais te retrouver après ta disparition.*

*Ecoute cela fait trois ans, je me suis mal conduite avec toi mais je n'avais pas le choix, si tu as un peu de temps on peut boire un verre et parler.*

*C'est d'accord, parce que j'ai besoin de savoir et avoir des explications !*

Sophie n'a pas changé, une silhouette gracile, des cheveux châtain clairs, quelques tâches de rousseur, une taille assez épaisse et des jambes musclées, elle a des origines Irlandaises par sa mère. En fait je me suis demandé après son départ inattendu si je la connaissais ou si elle m'avait mystifié depuis le début sur sa vie.

*Jean sincèrement malgré mon attitude j'ai souvent pensé à toi et j'étais triste de t'imaginer malheureux.*

*Tu m'as laissé en plan brutalement du jour au lendemain alors qu'il n'y avait pas de problèmes entre nous, au contraire, la veille encore je me*

*souviens que nous avons fait l'amour, on parlait de vacances et d'escapades. La seule explication que j'ai reçue se trouvait dans le mot que tu m'as laissé, je peux t'en livrer trois ans après le contenu.*

« Jean nous avons une relation depuis un an, nous avons vécu plein de bonnes choses, je suis amoureuse de toi mais je dois disparaître de ta vie. Tu m'as donné ce qu'une femme de mon âge peut attendre d'un homme qu'elle admire et dont elle est amoureuse. Je ne peux pas t'en dire plus, il ne faut pas que tu me cherches, oublie moi. »

*Tu ne savais pas tout de moi, ou plus exactement je t'ai caché une partie de ma vie. On se voyait des week-ends et parfois pendant les vacances, je te disais que j'étais très indépendante, je ne voulais pas de relation exclusive, j'avais une activité professionnelle très prenante avec des centres d'intérêt culturels tel que l'art italien, l'opéra que tu ne partageais pas, c'était la réalité. Mais je gardais secret une partie de ma vie privée, je pensais que si je la dévoilais nos rapports seraient faussés.*

*Tu plaisantes ! Les rapports étaient faussés de fait par ton attitude, et parce que tu m'as mystifié et manipulé, alors que j'avais une totale confiance en toi !*

*Tu as raison, j'en suis consciente et pas fière, est ce que tu veux que je continue où préfères-tu que je m'en aille.*

*Je suis rarement violent, mais j'ai très envie de t'insulter ! Mais je veux aussi connaître tes justifications, alors parle et ensuite on sera quitte.*

*Je t'ai menti sur plusieurs points mais pas sur mes sentiments amoureux à ton égard. Ma décision de*

*disparaître, subitement, le mal que je pouvais t'infliger m'ont hanté et culpabilisée longtemps, et tu me manquais. Je te suis grée de ne pas avoir tenté de me retrouver, de toute façon j'avais pris mes précautions, j'ai déménagé dans un lieu sûr, retiré dans le sud, chez des amis de longue date dont je n'ai parlé à personne.*

*Je t'avais annoncé que je vivais seule, très indépendante, on se rencontrait des week-ends, quelques vacances, il était convenu que notre relation ne soit jamais exclusive et banale.*

*Sur ce point on est d'accord, la fin était même une apothéose !*

*En fait je ne vivais pas seule, j'étais au moment de notre rencontre avec un homme, nous avions une relation de couple mais chacun pouvait vivre d'autres relations. Il n'y avait pas de jalousie, ni questionnements sur nos agissements seulement un pacte entre adultes consentants. Je n'étais pas amoureuse de cet homme mais j'avais pour lui beaucoup d'affection et d'admiration, nous nous étions connus très jeunes.*

*Je trouve ta conduite dégueulasse, tu m'as manipulé pendant une année, j'ai été un grand naïf, quand je pense à tous ce que je pouvais te dire, à certains projets que je pouvais faire, aux confidences que je te livrais, tu as du te marrer plus d'une fois avec ta double vie de merde !*

*Tu as de bonnes raisons d'être en colère et me maudire, mais jamais je ne me suis moqué de toi, je suis restée sincère. Tu veux que je continue ?*

*Poursuis !*

*Cet homme faisait des affaires dont il me parlait peu, mais il brassait beaucoup d'argent, il effectuait des voyages dans les îles Dominicaines ou dans des paradis fiscaux, je l'ai accompagné quelques fois dans de luxueux hôtels. Il a eu des problèmes avec le fisc, de nombreux contrôles, un juge l'a convoqué pour des investigations, il a échappé de peu à une mise en examen. La situation s'est dégradée, il avait l'impression d'être suivi quand il sortait, ses craintes se sont confirmées quand il a découvert un micro dans son téléphone, il était vraiment à bout, j'ai pensé qu'il pouvait passer à l'acte.*

*Il a fini par craquer et prendre la bonne décision, il a décidé de démissionner de son poste, tout abandonner et disparaître dans la nature. Il avait réussi à placer beaucoup d'argent sur des comptes personnels, inconnus des ses collaborateurs, il avait deux grands enfants majeurs qu'il voyait quelques fois. Il m'a annoncé sa décision de partir pour ne plus jamais revenir en France, il avait prévu cette éventualité de longue date, il avait acheté une propriété dans une des îles des Caraïbes, il disposait de plusieurs passeports.*

*Il m'a dit que j'étais la seule personne en qui il avait une totale confiance, il me savait loyale et juste, il était amoureux. Il ma proposé de l'accompagner le temps que je voulais, c'est-à-dire toute ma vie quelques mois ou quelques années. Il subviendrait à mes besoins et me laisserait une totale liberté comme il le fit jusqu'à maintenant. Il partirait très souvent en voyage dans le monde, je pouvais également l'accompagner, où voyager seule où avec la personne de mon choix. Une seule condition était posée dans ce contrat insolite, c'est mon silence absolu sur son lieu*

*de résidence et sa nouvelle identité. Il savait que ma parole suffisait à le convaincre.*

*Je n'étais pas amoureuse de cet homme, c'était plus une amitié fraternelle, un amour filial, je ne voulais pas le laisser seul. Je savais aussi en agissant ainsi que je te perdais, connaissant ton charisme et ta personnalité je pensais malgré tout que tu surmonterais cette absence imprévisible.*

*J'ai donc pris la décision de partir avec lui, je savais que ce ne serait pas à vie, d'autant que mes parents me manqueraient, mes amis également, toi aussi.*

*De cela je suis moins convaincu, je ne comprends pas comment on peut tout larguer du jour au lendemain, surtout pour un homme que tu n'aimes pas et sans être dans l'obligation de fuir face à un grand danger.*

*C'était impulsif je te l'accorde, j'avais peut être besoin de prendre des risques, le goût de l'aventure, peut être de me mettre en danger de jouer avec les limites....*

*Peut être qu'une thérapie ou des sports violents t'auraient fait autant de bien !*

*C'est possible, mais ce n'est pas le choix que je fis.*

*Pourquoi n'es tu pas resté avec cet homme plus de trois ans.*

*C'est lui qui a rompu notre contrat tacite. Il supportait moins mes absences quand je voyageais, il devenait plus aigri et exclusif alors qu'il était joyeux et indépendant au début, il devenait inquisiteur, cherchant à savoir ce que je faisais avec qui j'étais. Cette relation devenait étouffante et excessive, je lui ai annoncé que je rentrais en France, je ne voulais*

*plus vivre avec lui. Je m'en souviens c'était un soir d'orage, le ciel noir avec des éclairs impressionnants sur la mer, je pensais que les dieux manifestaient leur colère à mon sujet, parce que je faisais souffrir un autre homme.*

*Le lendemain je reprenais un bateau pour rentrer, j'ai laissé Alberto triste et désœuvré mais nous savions tous les deux qu'il réagirait. Il était convenu que jamais dans ce cas nous reprendrions contact, la rupture était définitive et irréversible.*

*On se croirait dans les Atrides grecques ou les histoires d'amour impossibles à la Tristan-Iseult ! Et maintenant que deviens-tu ?*

*Tu as le droit d'être ironique, je n'ai pas envie d'aborder ma situation actuelle c'est assez banal. Cela fait deux heures que je te raconte mon histoire, je dois repartir sur la province. Je suis réellement contente de t'avoir revu je ne suis pas sûr que ce soit partagé. Je te laisse mon téléphone, tu choisis ou non de m'appeler.*

Elle dépose un billet sur la table pour régler l'addition, son numéro de téléphone, elle me dépose un baiser sur le front et disparaît dans la foule.

Je n'ai pas eu le temps de lui parler ou pas envie, je reste immobile avec le sentiment d'avoir vécu une apparition ou un moment d'irréalité, emprunt d'une douce nostalgie des moments passés avec elle il y a trois ans. Mais j'éprouve aussi du ressentiment.

Plusieurs mois passent, le numéro de téléphone de Sophie est toujours sur mon bureau, preuve que je devais l'appeler aujourd'hui ou dans plusieurs années. Après quelques mois de monotonie, sans intérêt particulier, je décide un soir de l'appeler, par curiosité

surement mal placée, peut être par besoin d'être aimé ou lui faire payer ce que j'ai subi trois années plutôt. Comment présager qu'un appel téléphonique puisse conditionner son avenir ?

*Sophie ? Bonsoir tu as un peu de temps.*

*Oui, je suis seule ce soir, je pensais que tu prendrais la décision de m'appeler, j'attendais.*

*J'ai vraiment hésité, mais j'ai franchi le pas, que deviens-tu ?*

*Je continue à enseigner l'histoire de l'art et voyager en Italie à Florence et Rome pour des expertises et des ventes de tableaux de la renaissance. Je restaure une maison de campagne, et je rends visite assez souvent à mes parents, et toi ?*

*Vraiment rien de particulier, les cours à la fac, quelques conférences, des sorties sur Paris avec des amis.*

*Ton appel tombe à point, je pars le week-end dans quinze jours dans une maison de famille sur les bords du lac de Côme, c'est un endroit magique et tellement ressourçant. Je souhaite partager ce moment avec toi si tu es disponible et si tu en as envie, qu'en dis-tu ?*

*C'est imprévu et soudain, je peux te demander pourquoi tu penses à moi pour ce week-end et pas à un autre homme ou une amie.*

*A chaque fois que je séjourne dans cette maison sur le bord du lac avec ce paysage merveilleux, cette douceur, je pense que tu aimerais cet endroit. Le souvenir, la nostalgie de notre relation amoureuse est à l'origine de ce choix. Mais sache que ma proposition n'a pas un but de réparation ou de réminiscence du passé, je n'ai pas ou plus d'attentes à notre sujet, peut être même pas pour le reste....*

*Tu n'as pas l'air d'aller très bien, tu parais désabusée.*

*Non détrompe toi, si je n'ai plus d'attentes, je ne suis pas pour autant malheureuse, je profite du temps qui passe, des moments simples de la vie en pleine conscience. J'ai retrouvé une sérénité, une tranquillité d'esprit, j'évite le superflu, le consumérisme, la course au temps, le besoin de faire et d'agir, je fais en sorte de ne plus me préoccuper ou être envahie par des problèmes que les hommes ou le système amplifient.*

*Alors globalement tu es devenu sage, belle démarche par rapport à ce que tu m'as montré il ya quelques années !*

*Je souhaite ne plus aborder ce que nous avons vécu et encore moins le mode de rupture que je t'ai imposé, as-tu envie de m'accompagner pour ce week-end ?*

*Vu la description de l'endroit je suis partant.*

*Cela me fait réellement plaisir. Je pose une seule condition, nous n'aborderons pas nos vies privées, tous les autres sujets sont possibles.*

*C'est un deal assez adulte et honnête.*

*On part en avion d'Orly, une heure et demi de voyage, ensuite location de voiture, je m'occupe de tout, je te rappelle pour confirmer notre rendez-vous à l'aéroport, je t'embrasse. Sophie raccroche.*

Quinze jours plus tard je retrouve Sophie le samedi à 9h à Orly, elle a tout organisé, destination Milan, ensuite une cinquantaine de kilomètres en voitures pour arriver dans le village au pied du lac.

Sophie est souriante, l'air désinvolte un jean délavé, un tee shirt blanc avec des portraits de Maryline Monroe, une veste en lin écru et des

converse avec un sac de voyage en cuir, elle ne passe pas inaperçue. Je ne me souviens plus précisément de sa date de naissance, elle a environ 30 ou 32 ans, elle fait plus jeune, avec une silhouette gracieuse, de petits seins mais fermes, des yeux verts, quelques taches de rousseur, une bouche bien dessinée. Elle produit une impression de douceur, de candeur, mais avec un certain charisme.

Elle me dépose un baiser sur la joue.

*J'aime bien ton look baroudeur avec ta barbe de quelques jours, je suis sûr que tes étudiantes sont amoureuses de toi ou fantasment.*

*Tant mieux pour elles, mais ça me laisse indifférent.*

*J'ai hâte d'arriver pour te faire découvrir ce coin merveilleux, j'ai beaucoup voyagé, mais je crois que cet endroit du lac de Côme, est le plus ravissant avec ses paysages, ses couleurs, ses odeurs.*

*A qui appartient la propriété ?*

C'est une longue histoire, je te la raconte quand on sera dans l'avion.

En effet le durcissement de la sécurité impose plusieurs passages avec les douanes, fouille, et dépose des objets pour les passer au scanner, pas facile dans ces conditions de suivre une discussion et rester attentif.

Sophie en profite pour acheter une cartouche de blondes et deux bonnes bouteilles de rouges et un whisky pour le week-end. Nous sommes installés dans l'avion.

*La propriété appartenait à la branche familiale de mon grand-père paternel depuis plusieurs générations. Je crois que la maison fut construite fin*

18ème ou début 19ème. Les Vittorri étaient des aristocrates, la plupart des hommes exerçaient dans la justice, certains d'entre eux sont devenus des procureurs très hauts placés et redoutés. L'un était consul, vivant partiellement en France, c'était mon arrière grand-père. Comme dans beaucoup de familles nobles et riches, il existe une brebis galeuse ou un marginal, un des frères de mon arrière grand-père a fui son milieu familial par amour pour une roturière. Son père l'a banni de la famille et la déshérité, il est devenu un bandit de grand chemin, il fut arrêté et exécuté. Mais il est devenu une légende, des chansons locales, ainsi que des ouvrages évoquent ses faits héroïques et sa bravoure, c'était une sorte de robin des bois de l'époque.

Mon grand père paternel est devenu dans la tradition un des juges du tribunal de Milan. Je crois qu'il était spécialisé dans les affaires financières et la corruption, tradition italienne de longue date dans la région. Depuis le 12ème siècle la contrebande était une économie parallèle qui faisait vivre de nombreuses familles.

Mon grand-père était un homme droit et juste, il exerçait son métier sans état d'âme mais avec beaucoup d'équité, mon père en parlait en ces termes, j'ai pu lire quelques articles au sujet d'affaires qu'il jugeât. Il était décrit comme un juge humain, mais une main de fer, vouant une passion pour la cause du droit et de la justice.

La guerre fut déclarée avec la montée du fascisme et l'accès au pouvoir de Mussolini, mon père venait de fêter ses dix ans. Mon grand-père fut sollicité par le nouveau pouvoir pour collaborer, avec des émoluments et des avantages importants. Il ne

*partageait pas cette idéologie, trop respectueux du droit.*

*Les élus locaux insistèrent face au refus de mon grand-père, ils commencèrent par des menaces à son encontre avec la réquisition de sa maison et la confiscation de ses biens. Il continuait à s'opposer, mais la junte militaire en place a enlevé sa femme, menaçant de la violer s'il ne collaborait pas.*

*Mon grand-père n'eut pas d'autres choix que d'accepter pour protéger sa famille. D'autant que cette région devenait l'enjeu de guerre fratricide, d'anciens amis, des voisins des membres de la même famille se dénonçaient et s'entretuaient entre clans fascistes et résistants.*

*Mes grands parents avaient des amis dans le sud de la France, à côté de Fréjus, mon grand-père a préparé leur fuite. Ils ont réussi à traverser la frontière avec mon père dans les premiers mois de 1940 en traversant les Alpes avec un passeur. Des généraux de l'état major Italien ont utilisé la maison comme QG jusqu'à la fin de la guerre, cet endroit ne fut pas bombardé par les alliés, n'étant pas un endroit stratégique.*

*Mes grands-parents récupérèrent leur bien après la chute du nazisme. Mon grand-père qui était bilingue fut sollicité pour œuvrer au sein du ministère de la justice en France, il accepta, très éprouvé et révolté contre le régime Italien.*

*Leur maison fut régulièrement occupée par la famille et les amis pendant les vacances. Mes grands parents léguèrent leur propriété à mon père à la condition de garder la maison en l'état avec son*

*mobilier et sa décoration, tu l'a trouvera telle qu'elle était au début du 19 ème.*

Le voyage fut rapide, j'étais déjà dans l'ambiance du week-end, mais je n'imaginai pas les événements à venir.

Nous avons eu des difficultés pour récupérer les bagages, c'est une tradition sur les aéroports italiens avec le risque de ne pas les retrouver, parce qu'acheminés sur une autre destination. Le trajet entre Milan et Côme est rapide, agrémenté par un environnement qui devient vallonné avec la vue des lacs à l'horizon. Sophie est très prolixe, joyeuse, à plusieurs reprises elle manifeste sa joie d'être avec moi et me retrouver.

Nous longeons le lac pendant plusieurs kilomètres avec les montagnes bleutées qui l'encerclent, une lumière douce et dorée flotte sur la campagne donnant une impression de quiétude, de suspension du temps. Je comprends que cet endroit inspirât autant de grands écrivains tels que Stendhal ou des musiciens comme Litz.

Sophie emprunte un chemin qui descend le long du village avec quelques oliviers et cyprès, la voiture s'arrête devant un immense portail en fer forgé, rouillé par endroit.

*Nous sommes arrivés dans notre maison hantée, ou celle des contes pour enfant !*

Effectivement le contraste est saisissant avec le paysage et les bâtisses que nous avons traversé, j'ai l'impression que le temps est suspendu avec cette végétation luxuriante et anarchique qui enroule ce portail massif, rouillé et grinçant. Il y a vraiment une étrangeté palpable, avec une certaine beauté, de la

poésie mais aussi quelque chose d'effrayant qui fait penser à la mort, l'abandon.

*Je suis heureuse que tu ressentes ce genre de choses. C'est en partie pour cela que je voulais passer ce week-end avec toi, dans cette maison. Cette sensation que tu éprouves répond à ce que mon grand-père souhaitait en nous léguant sa maison avec ses obligations testamentaires. « Vous ne transformez rien, vous laisserez en l'état la maison, je veux que le jardin reste en friche. » Je crois que mon grand-père voulait que sa maison traverse les générations en soulignant tant la grandeur que la décadence, la beauté et le mal, le fascisme et la libération. Mon grand père croyait au destin à la symbolique, aux forces cosmiques.*

*Il était plutôt original pour un homme de droit et de pouvoir.*

*Il en imposait, tu comprendras lorsque tu regarderas ces portraits peints dans l'escalier.*

Sophie me précède, elle longe la maison, une grande bâtisse en pierre grise du pays, la terrasse est en marbre gris veiné de traces vertes émeraudes. Quelques rosiers séculaires produisent des roses de couleurs pâles mais odorantes, butinées par de centaines d'abeilles qui paraissent ivres de pollen.

Avant de contourner l'angle de la maison Sophie me demande de fermer les yeux et me guident par la main.

*Maintenant tu peux regarder.*

Après cette végétation envahissante avec la sensation d'austérité de la maison, l'odeur parfois écœurante des fleurs, le spectacle me saisit.